

*Ils ont mené notre combat...*

## **La Congrégation des Frères de Saint-Vincent de Paul**

### **Les développements**

L'apparition de Notre-Dame à Mélanie et à Maximin coïncide, en septembre 1846, avec le début de vie commune des premiers Frères, l'Institut même en recevra des grâces de choix conservées aux archives ; en 1853, la guérison de la typhoïde d'un orphelin de la rue de l'Arbalète ; en 1855, celle d'Alfred Leclerc, fils d'un ouvrier mort durant les journées de Juin, futur supérieur général, et d'un autre enfant après que l'infirmier se fût souvenu de l'eau de la Salette associée, lors de la précédente guérison, aux prières de tout l'orphelinat.

Le Prevost note la concordance de l'apparition et du début de l'Institut et promet un sanctuaire à N.-D. de la Salette (il s'y rendra en 1865), la première pierre en est posée en 1856, le sanctuaire est béni deux ans plus tard, agrandi en 1886, reconstruit dans les années soixante sur l'emplacement de locaux de l'œuvre et du clocher, détruits en 1962. Dans cette église, très actuelle et adaptée au culte moderniste<sup>1</sup>, rue de Cronstadt, dans le XV<sup>ième</sup>, reposent le corps du fondateur et celui du Serviteur de Dieu, Henri Planchat.

C'est celui-ci sans doute qui dès 1861 compose quelques sujets de méditation pour les fêtes propres de l'Institut, notamment le 19 septembre où N.-D. de la Salette est fêtée. C'est à elle que Le Prevost demande la hauteur de vue nécessaire pour surmonter les difficultés de l'Institut avec le clergé, le curé de Grenelle, l'archevêché, la société de St-Vincent de Paul même...

Si sa foi dans le devenir de l'Institut n'est pas ébranlée, il est affligé des entraves que ceux qui sont prédisposés à l'assister, opposent à son développement, il y voit un *mauvais signe pour l'avenir religieux de la France, et l'avenir des œuvres...* Du moins Le Prevost maintient-il ses fils dans le vrai, il est légitimiste, comme ses compagnons, et comme l'Institut des premières décennies.

En 1868, est créée l'association de N.-D. de la Salette pour les fidèles de Vaugirard qui compte bientôt une centaine de membres, une instruction leur est donnée à la messe de 9 heures le premier samedi du mois, une assemblée un peu plus solennelle se tient tous les trois mois.

### **Le Directoire**

*Un directoire est un conseil d'administration, c'est aussi le régime inspiré par la spéculation sur un fonds de banqueroute, de misère et de crimes auquel met fin le Dix-huit Brumaire. Mais le livre des Exercices spirituels de S<sup>t</sup> Ignace est aussi un directoire. Un directoire, c'est donc un règlement, celui de l'Institut compte, en sept chapitres, 1161 articles.<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> - Le maître-autel a été conservé mais déplacé.

<sup>2</sup> - Directoire, *La Vie des Œuvres* Tournai 1937

*Certains tels quels tirés des écrits des fondateurs ou tombés de leurs lèvres, par exemple les articles 388 et 389, extraits d'un cahier de notes de Maignen de 1845, relatifs à l'abattement et la tristesse que la misère et l'abandon produisent chez le pauvre, plus encore que les souffrances matérielles... la plus grande douleur..., c'est la perte de toute espérance. Il supporte toutes les peines, quand il espère encore ; mais quand il ne compte plus, ni sur les hommes, ni sur lui, ni sur rien, il tombe, ou dans l'abîme du désespoir ou dans une espèce d'hébètement qui le fait descendre ... au niveau de l'animal...*

Au constat d'expérience, l'article 389 donne le remède de l'Église exprimé par Le Prevost : Le chrétien compatit du fond de son cœur à cette *maladie de la misère, il la sait plus morale que matérielle. Il la combat par la foi, et la guérit par la charité. Seul il sait deviner le pauvre, comme le dit admirablement la Sainte Écriture, il est ce bienheureux qui a l'intelligence du pauvre, qui ne se borne pas à soulager sa faim, mais va droit à son cœur pour essayer de lui rendre par la charité, l'espérance, c'est-à-dire la vie !*

Autre avis de Le Prevost à l'article 457 (Pratique des vertus) : Ils se souviendront qu'au début du don de soi à Dieu et à ses frères, il n'y a rien de mieux que *de se recueillir dans le silence et la méditation, de parler cœur à cœur avec Dieu, de s'entretenir avec Lui, d'écouter ses conseils et de s'abandonner à sa volonté ? C'est du pied du crucifix, après plusieurs années d'oraison, imprégné pour ainsi dire des caresses de Dieu, illuminé des rayons de sa grâce et rempli de sa parole, qu'il faut s'élancer dans l'arène pour remporter la victoire. Autrement, les plus beaux sentiments sont éphémères, les plus belles résolutions fragiles. Le monde nous remplit encore et nous ne sommes pas assez forts pour lui donner Dieu ...*<sup>3</sup>

Et encore, à l'article 387, cet avis de Maignen : *L'ouvrier a de la patience et se paie de belles phrases ; mais le pauvre ne s'en contente pas, et quand on lui a promis aide et secours, il n'attend pas longtemps, et réclame l'accomplissement de la promesse, ou s'éloigne avec colère de ceux qui le trompent.*<sup>4</sup>

On ne peut bien sûr puiser à meilleure source, quoiqu'à l'évidence ce document aurait gagné à plus de synthèse, tel le *directoire que M<sup>gr</sup> Lefebvre a rédigé pour ses premiers séminaristes, à Fribourg, en octobre 1969, quatorze articles ramassés, dont tous les mots portent, par lesquels le fondateur résume l'esprit dans lequel l'Église entend former ses prêtres, personne mieux qu'elle n'ayant le sens du sacerdoce éternel de N.S.-J.C. qu'elle est chargée de perpétuer.*<sup>5</sup>

Ce volumineux document n'en recèle pas moins des principes sûrs. En descendant beaucoup dans le détail, le directoire des Frères de St-Vincent de Paul énumère les principes généraux communs aux œuvres, puis les éléments humains et matériels par lesquels ces œuvres agissent.

## **Principes généraux des œuvres**

*Les œuvres tendent au bien des âmes pour la plus grande gloire de Dieu, au-delà même de leurs limites par le rayonnement des membres sur leurs familles, des familles sur le quartier, sur la ville. Attirer au Christ les hommes, les familles, la société est la finalité de l'apostolat.*

Rappel des principes théologiques : *l'union de l'homme à Dieu, fin de la vie chrétienne, s'opère formellement par la grâce, par la foi, l'espérance, la charité, ces biens que les œuvres doivent procurer à la multitude qui échappe au zèle des prêtres de paroisse.*

Avis à chacun, aux points 6 et 7 : *peu d'œuvres produisent tous les fruits que Dieu en attend, il y aura à en rendre compte. Sans doute les maisons d'œuvres ne sont-elles pas destinées à produire les mêmes fruits de sainteté.*

---

<sup>3</sup> - Cf. Infra Lettre de J.-L. Le Prevost à Maignen citée au chapitre Maurice Maignen (1822-1890)

<sup>4</sup> - Vie de Jean-Léon Le Prevost - Charles Maignen, page 131.

<sup>5</sup> - Marcel Lefebvre Une vie - Mgr Tissier de Mallerai, p. 438.

*Mais, parmi leurs membres, Dieu a élu des saints : aux directeurs de les découvrir, de les diriger, de faire fleurir dans ces âmes les germes divins.*

*Tendre toujours au plus parfait, au plus beau, au plus pur. Vulgarité, laisser-aller, sans-gêne, sont incompatibles avec le frère de saint Vincent de Paul et les âmes qui lui sont confiées.*

*Il ne s'agit ni d'apprendre au peuple à vivre à moins de frais et avec moins de peine, ni de lui procurer des plaisirs, mais de l'instruire de sa religion et de l'exercer à la pratique des vertus chrétiennes. Autant qu'on le peut cependant, en vue d'une vie chrétienne normale, améliorer les conditions de vie de l'apprenti et de l'ouvrier.*

*La tentation la plus grave pour un directeur est de s'épuiser à mettre en œuvre des moyens naturels qui ne se justifient que s'ils concourent à sanctifier des âmes. Article 60, par exemple, tentation de plaire au monde, aux jeunes gens à faux principes, aux amateurs de nouveautés.*

*Jeux et distractions indispensables mais secondaires : l'œuvre est là pour prier, elle donne ce qui ne se trouve pas dehors, ce qui conduit à Dieu, la pratique sérieuse de la vie chrétienne, la piété, les sacrements, la dévotion envers la Sainte Vierge, elle supplée la famille en donnant au jeune homme les leçons et les exemples qu'il ne reçoit plus parmi les siens. Par sa solide action formatrice, le patronage pallie l'insuffisante éducation familiale dans une société où l'intérêt et le plaisir sont substitués aux biens surnaturels.*

Au jeune homme est enseignée l'autorité fondée sur le Décalogue, non la prétendue liberté ; la hiérarchie, non l'égalité théorique et illusoire ; la charité, l'amour du prochain, à qui est due *la vérité qui rend libre* (Jn 8, 32), et non la fraternité purement verbale.

*Le progrès consiste à disposer les moyens naturels de façon à favoriser l'action surnaturelle en tenant compte des traditions de l'œuvre, c'est-à-dire ce qui a fait ses preuves, et de la volonté des supérieurs. On y apprend à obéir, à commander, sur un fond de dignité, de loyauté, d'honneur alliant fermeté de caractère et humilité. Non pas le nombre au départ mais un noyau formé à la piété, au zèle, à l'obéissance, une élite selon l'exemple du Christ et des apôtres.*

Travailler à reconstituer la famille ouvrière chrétienne sur la base du 4<sup>ème</sup> commandement qui est l'honneur dû au père et à la mère. La classe ouvrière en situation précaire (celle qui dépend de la prière), est la proie des forces révolutionnaires : la charité est appelée par les œuvres à la ramener à Dieu de qui elle a été séparée par la haine des classes.

L'apostolat du prêtre est stérile parce que les foules ne vont plus entendre la parole de Dieu à l'église, et le clergé, surtout dans les grandes villes, est absorbé par les tâches administratives. Les œuvres populaires sont le moyen providentiel de combattre l'ignorance religieuse, de ramener à la vérité les multitudes égarées, de rétablir le règne de Dieu dans la société.

*Ainsi, l'Institut a été voulu de Dieu pour remédier en Son Nom aux maux causés aux pauvres et aux ouvriers par la Révolution. L'Institut ne se réfère pas aux thèmes de l'ennemi, à sa praxis, il ne sert pas la subversion mais forme une élite de chrétiens fortement trempés capables par la suite d'une action profonde dans leurs milieux. (Cf. Article 40)*

Puisque le but est la sanctification des âmes, privilégier l'action spirituelle, compter sur la grâce divine plus que sur l'activité humaine, faire des maisons de l'Institut des foyers de prière, donner aux jeunes gens une formation profondément chrétienne, les former à l'humilité, au sacrifice, au dévouement, développer en eux une piété forte et sérieuse, fondée sur les sacrements, moyens proportionnés au but, établis dans l'Église par le Christ.

Sans rejeter aucun moyen raisonnable d'attirer les jeunes et de les y retenir, savoir qu'une action tout extérieure loin de conduire les âmes à Dieu les en détourne, et que, pour vaincre l'enfer, il ne faut pas se laisser glisser sur son terrain comme suivre le courant du siècle qui entraîne les œuvres aux fêtes, aux réunions sportives, aux concours, au détriment de la piété.

Pour ne pas être absorbé par les détails matériels, tendre à simplifier les moyens naturels plutôt qu'à les multiplier. Préférer ceux qui sont directement ordonnés au salut des âmes, car qui veut plaire à ses semblables tend à réunir les masses pour l'apparence et le plaisir des yeux. Qui veut plaire à Dieu fait des œuvres sérieuses qui vont au fond des choses. Au demeurant, si la paroisse s'adresse de droit à ses ressortissants, l'Institut forme une élite fervente, capable de rayonnement et d'apostolat dans le milieu ouvrier.

Et cela qui paraît marqué par la crise qui ébranlera l'Institut en 1907 : *Les Ordres et instituts religieux ont reçu de leurs fondateurs un esprit approuvé par l'Église et qui ne saurait changer* (à moins que l'Église entreprenne de n'être plus elle-même).

Cet esprit les spécialise selon la finalité de l'œuvre, ce sont les Constitutions et le directoire qui en donnent l'expression, les chapitres généraux, les supérieurs généraux en ont la garde, ils veillent à ce qu'on ne s'en écarte pas, ils donnent les directions nécessaires pour que les œuvres le réalisent, erreur donc d'agir en dehors du cadre fixé par l'esprit et les directives des fondateurs.

Pour ce faire, l'apostolat est celui de l'exemple qui exige plus de solides vertus que d'éclats. Pour mémoire, *tout laïque quel qu'il soit est un fidèle enseigné et soumis au prêtre*. L'emploi jusqu'à l'abus de ce mot pour les fidèles dont on attend le concours n'a jamais laissé de nous étonner. Nous n'avons jamais rencontré de *laïques*, des bons chrétiens, des paroissiens serviables, des fidèles disponibles, des dames dévouées, oui, qui ont grâce d'état pour ce que le prêtre leur demande, des *laïques*, non.

*Se garder donc d'un faux mysticisme à base d'esprit laïque où l'on constate les infiltrations modernes. Les prêtres seuls sont appelés à guérir les maux de ce monde, à atteindre les âmes, à leur enseigner la vérité, à les conduire à la perfection, seuls ils ont ce qui est nécessaire à cette fin purement et exclusivement surnaturelle.*

*Aussi l'idée du prêtre isolé de par sa vocation et par là inapte à l'apostolat est-elle une erreur pernicieuse. Elle doit être recadrée en vertu du principe de non-contradiction, Notre-Seigneur n'ayant pas institué le sacerdoce en contradiction des fins pour lesquelles Il l'a établi.* (Article III : Méthodes et moyens)

Les œuvres doivent vivre d'un *esprit de piété, de dévouement, de distinction, car moins il y a de piété, moins il y a de persévérance, le jeune s'ennuie et va chercher ailleurs les émotions que réclame un cœur qui n'est pas à Dieu, l'enfant ne persévère pas sans un profond désir de sauver son âme, sainte disposition qu'il faut lui inculquer.*

Et ce trait juste qu'il faut demander beaucoup aux jeunes gens. *Demander peu, c'est risquer de ne rien obtenir.* Et aussi, soin, ponctualité, simplicité, distinction, pas d'amour-propre, cause de difficultés sans fin, pas de dévouement aux visées personnelles, tout doit être empreint de respect, d'abord le langage, pas de familiarité (le tutoiement est proscrit), maintien des traditions car *Sans tradition, on ne fonde rien de solide.*

Si l'obéissance permet de prendre parti, il faut s'attacher, après avoir prié, réfléchi, consulté, à ce qui y paraît le plus conforme. Le mot est dit, l'esprit du monde, l'esprit de la Révolution sont fondés sur la révolte, à l'Institut d'en prendre le contrepied.

L'article s'achève sur une pensée de Le Prevost, si abandonné à la volonté divine, mais ardent par nature, (disant) parfois en souriant : *Le bon Dieu est contrariant. C'est qu'en effet, la manière dont Dieu*

*gouverne les œuvres ne répond pas, d'ordinaire, à nos vœux et à nos désirs ; il ne donne que séparément et à de longs intervalles les moyens de faire le bien que nous voulons et qu'il veut Lui-même plus que nous. Il ne permet pas souvent que nous voyions le résultat de nos peines et que nous recevions en ce monde la récompense de nos travaux. Toujours cependant, et c'est notre espérance, quand on travaille au salut des âmes par pur amour de Dieu, Dieu donne sa bénédiction à l'ouvrier et à son œuvre.*<sup>6</sup> Tout cela que résumera en quelques mots le père Jeoffroid, RSV, aumônier de patronage puis directeur de séminaire : *Ne perdez jamais de vue le but et les moyens essentiels du patronage, le surnaturel*?<sup>7</sup>

## §

Les ennemis des œuvres d'inspiration divine, sont visibles, tel Persigny<sup>8</sup> qui tracassera quinze ans plus tard les frères de St Vincent de Paul, ce sont aussi ceux qu'on porte en soi, ses défauts comme l'amour de soi projeté dans l'œuvre. Ainsi, telle fédération gymnastique des patronages, fondée en 1870 sur des convictions patriotiques et religieuses, désacralisée au fil des décennies en fédération sportive et culturelle afin que la note religieuse ne nuise pas au recrutement.

Prend fin alors le temps où les réunions commencent par la prière. Le fondateur, réputé expert au-delà même des cercles catholiques, est couvert d'honneurs au fur et à mesure que l'œuvre s'éloigne de ses origines, et que se perd la vertu évangélique qu'elle portait. Ici, le ver était dans le fruit car il s'agit moins, au départ, de faire des chrétiens à partir d'une structure catholique que des patriotes aptes à porter les armes.

De même, l'organisation fondée en 1874, la Conférence Olivaint (du nom du jésuite assassiné en 1871), qui prépare à cette date la jeunesse bien-pensante à la défense des grands intérêts de l'Église et du pays, et reçoit la bénédiction apostolique de Léon XIII.

Éclectique, indépendante des partis et obédiences philosophiques et religieuses, laïcisée tout en restant fidèle à sa tradition (peut-on expliquer ?), la Conférence Olivaint produit désormais, sous une appellation inchangée, de tout autres fruits, le dénominateur commun d'une époque à l'autre étant sans doute l'exercice oratoire consistant à parler sans aborder l'essentiel.

Le patronage des frères n'est pas seulement le lieu où on réunit, dans une atmosphère saine, des enfants, qui seraient laissés aux hasards de la rue. C'est, au sens propre, une institution de secours des enfants, des plus démunis surtout, placés sous la protection d'un saint. Elle correspond au devoir des classes élevées (*celles qui doivent leur dévouement aux classes inférieures*, selon Le Play), de travailler à l'amélioration du sort des classes populaires. L'idée est chrétienne, et tout autre chose que *la protection du Château*, expression un rien péjorative.

Par extension, le patronage, c'est le local où les enfants sont réunis. Créées sur l'initiative privée après 1830 pour une population d'apprentis et de jeunes ouvriers, ces institutions existent *mutatis mutandis* sous l'Ancien Régime. Il est naturel pour la classe privilégiée, dans sa partie formée à l'amour du prochain, et pour tout citoyen avisé, de s'interroger sur la question sociale à partir des troubles de 1830, de 1848, de 1871 et de leur répression par les républicains.

Et en dernière analyse, si nous nous le rappelons bien, le patronage est le lieu où les habitants du quartier envoient volontiers leurs enfants parce qu'ils y sont protégés et instruits de leurs devoirs.

---

<sup>6</sup> - Directoire (Article 115), *Vie de Jean-Léon Le Prévost*, page 254

<sup>7</sup> - *Le Sel de la Terre*, n° 13, 1995.

<sup>8</sup> - Ministre de Napoléon III, le seul bonapartiste du régime selon l'Empereur qui lui-même se disait socialiste.

L'idée est d'attirer les enfants et les jeunes gens par de saines activités et un accueil convivial, de leur donner un métier, de bonnes mœurs, de la religion, avec cet écueil que l'accessoire par lequel on attire, le jeu ou le sport, peut prédominer au détriment de l'essentiel. Si la devise de l'Œuvre Allemand, fondée à Marseille en 1799 par l'abbé de ce nom, est  *Ici, on prie et on joue*, la question est de savoir lequel des deux termes de l'alternative prédominera, de la prière ou du jeu.

Maignen apporte sa note distinctive, un certain cachet artistique pour inspirer aux apprentis un sentiment élevé de respect pour leur Maison et par conséquent pour eux-mêmes, il leur enseigne le dessin, il forme leur goût par l'image, par les gravures de qualité représentant les saints patrons des corps de métiers dans le *salon* de la Rue du Regard.

Il fait reposer la dignité humaine sur le métier qui fait l'homme. Maignen, dans le travailleur, voit plus l'artisan, l'artiste même, que le manœuvre ou le prolétaire, il insiste pour que ses apprentis choisissent bien leur métier. Mais la question reste d'attirer enfants et jeunes gens par des distractions saines tout en faisant en sorte qu'on vienne pour les jeux et un peu, et surtout, pour Notre-Seigneur.

Au début de sa vie religieuse, Dom Chautard s'en ouvre à Timon-David, fondateur de l'œuvre de jeunesse qui rayonne sur Marseille et sa région, et en Algérie. Celui-ci dit :  *Je vois de plus en plus ... que toute œuvre bâtie sur l'humain est appelée à périr, seule l'œuvre qui vise à rapprocher Dieu et des hommes par la vie intérieure est bénie par la Providence.*

*Les instruments de musique sont au grenier, le théâtre m'est devenu inutile, l'œuvre prospère. Mes prêtres et moi voyons... bien plus juste qu'au début... Visez le plus haut possible... N'ayez pas seulement comme idéal d'offrir aux jeunes gens un choix de distractions honnêtes qui détournent des plaisirs défendus et des relations dangereuses, ni de simplement les venir de christianisme par une assistance machinale à la messe ou par la réception très distancée et à peine passable des sacrements...*

*Ayez... l'ambition qu'un certain nombre prenne l'énergique résolution de vivre en chrétiens fervents, oraison du matin, habitude quotidienne de la messe si cela se peut, courte lecture spirituelle... Appliquez-vous à (leur) donner ... l'esprit de prière, d'abnégation, de vigilance sur soi, de solides vertus en un mot... Excitez peu à peu ces jeunes gens à l'action sur leurs compagnons. Façonnez des apôtres francs, dévoués, ardents, virils, pleins de tact...*

*J'entends, dit Dom Chautard, mais pour les autres que l'on ne pourra amener à ce niveau..., pour ces jeunes gens..., ces hommes mariés même ..., que faire ? Leur donner une foi robuste par des conférences ... qui occuperont plusieurs de leurs soirées d'hiver. Vos chrétiens en sortiront armés, non seulement pour riposter aux camarades de bureau et d'atelier, mais aussi pour résister à l'action plus perfide du journal ou du livre.*

*Faire naître chez des hommes d'inébranlables convictions, qu'au besoin ils savent affirmer sans respect humain, constituera un résultat déjà très appréciable ; il faudra cependant les conduire plus loin, jusqu'à la piété, une piété vraie, chaude, convaincue, éclairée.*

*Au début, des salles spacieuses et commodes peuvent ... attirer l'attention sur une œuvre naissante. Mais ... si vous savez mettre à la base ... la vie chrétienne, ardente, intégrale, apostolique, le local strictement nécessaire suffira toujours pour qu'y trouve place tout ce que le fonctionnement normal d'un Cercle réclame d'accessoires...*

*Vous jugerez alors que le bruit fait peu de bien, et le bien peu de bruit, que l'Évangile bien compris fait diminuer les dépenses sans porter préjudice aux résultats, tout au contraire !*

*Mais ... il faut payer de votre personne... moins pour préparer laborieusement des pièces de théâtre, des séances de gymnastique, que pour accumuler en vous la vie d'oraison ; car ... dans la mesure où vous, le premier, vivrez d'amour de Notre-Seigneur, dans cette proportion aussi vous serez capable d'en allumer les ardeurs dans autrui<sup>9</sup>.*

Le but et les moyens doivent tendre au surnaturel, l'esprit de même. L'œuvre doit reposer sur la prière et la piété, et l'homme d'œuvres, servir et non pas se servir, toujours davantage, glissant vers le monde en gardant à peu près, et de moins en moins, les apparences...

**Pierre Bonaventure**

18 février 2021

(A suivre...)

---

<sup>9</sup> Dom Chautard (1858-1935) L'Âme de tout apostolat